

Commerce, Finance, Industrie

VOL. XXXIV

VENDREDI, 21 NOVEMBRE 1902

No 21

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547
Boîte de Poste - - - 917

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00
Canada et Etats-Unis - 1.50
Union Postale - - frs. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est dûe en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

Le Prix Courant, Montréal.

AURONS-NOUS UNE EXPOSITION

Nous voyons avec beaucoup de satisfaction que les journaux quotidiens s'occupent enfin de la question des Expositions à tenir à Montréal.

A différentes reprises nous sommes revenus sur ce chapitre et nous avons pris occasion, tout dernièrement encore, du projet de tenir l'an prochain, à Montréal, le Congrès des Chambres de Commerce de l'empire, afin de demander qu'on profitât de cette occasion pour revenir à nos expositions d'antan.

Quand nous disons à nos expositions d'antan, nous avons simplement en vue leur périodicité; pour le reste, mieux vaut ne pas en parler.

Il est curieux en effet que la métropole du Canada seule, n'ait pas, au moins tous les deux ans, son exposition, alors que d'autres villes—qui n'ont ni la population, ni le commerce, ni les industries que possède Montréal—ouvrent tous les ans à des dizaines de milliers de visiteurs les portes d'une splendide exposition et profitent largement du séjour et des achats qu'y font les étrangers.

La section de Montréal de l'Association des Manufacturiers du Canada n'a qu'à prendre en mains le projet d'une exposition dans la métropole; nous savons qu'à son appel se rendront tous les manufacturiers du pays, tous les producteurs parce que tous sauront qu'une exposition organisée par les membres de cette Association sera intéressante, pratique, féconde en résultats.

L'Association des Manufacturiers Canadiens a pris à tâche—depuis quelques mois surtout—de signaler à l'attention du consommateur canadien le produit canadien. Elle s'efforce justement de détruire ce préjugé malheureusement trop répandu que ce qui vient du dehors vaut mieux que ce qui se fait au dedans.

Qu'elle ne se contente pas de dire que nous produisons au Canada des articles qui valent autant et quelquefois beaucoup mieux que ceux fabriqués à l'étranger. Qu'elle le prouve en faisant toucher du doigt au consommateur la marchandise que le manufacturier veut lui vendre.

Ce monde est ainsi fait qu'il compte beaucoup de Thomas auxquels les paroles ne suffisent pas.

C'est le consommateur, c'est la masse des consommateurs qu'il faut convaincre. Le marchand de détail achètera sûrement les articles pour lesquels il aura une demande, mais il est généralement peu enclin à faire oeuvre de vulgarisateur. Il craint trop—et non sans raison—de voir rester sur ses tablettes des marchandises dont le producteur n'a pas encore établi la réputation auprès de l'acheteur.

Il est temps de songer grandement à encourager nos propres industries, ouvrons donc à Montréal une Exposition, les manufacturiers y viendront pour faire apprécier leurs produits et les consommateurs y apprendront à les connaître.

UNE LANGUE COMMERCIALE

La Chambre de Commerce du District de Montréal avait nommé un comité spécial chargé d'étudier si la langue auxiliaire internationale "Esperanto" pouvait être recommandée par la dite Chambre de Commerce comme pouvant faciliter les relations commerciales internationales.

Le Bulletin de la Chambre de Commerce publie, dans son dernier numéro, le rapport du Comité en question. Ce rapport indique clairement que les membres du comité ont consciencieusement examiné la question sous toutes ses faces avant d'en arriver à une conclusion.

Voici cette conclusion:

"Votre comité après avoir pris connaissance des faits, documents, etc... se rapportant à cette question, approuve la création d'une langue unique dans le but de faciliter les relations commerciales internationales et, comme conséquence, recommande l'étude de l'Esperanto comme l'un des moyens en vue pour résoudre cette question."

"Le Prix Courant" a dit à ses lecteurs, il y a quelques mois, ce qu'est l'Esperanto, son but, son avenir; nous n'avons donc pas à y revenir.

Toutefois, nous dirons que, depuis que nous avons traité de l'Esperanto, sept nouveaux journaux espérantistes ont vu